

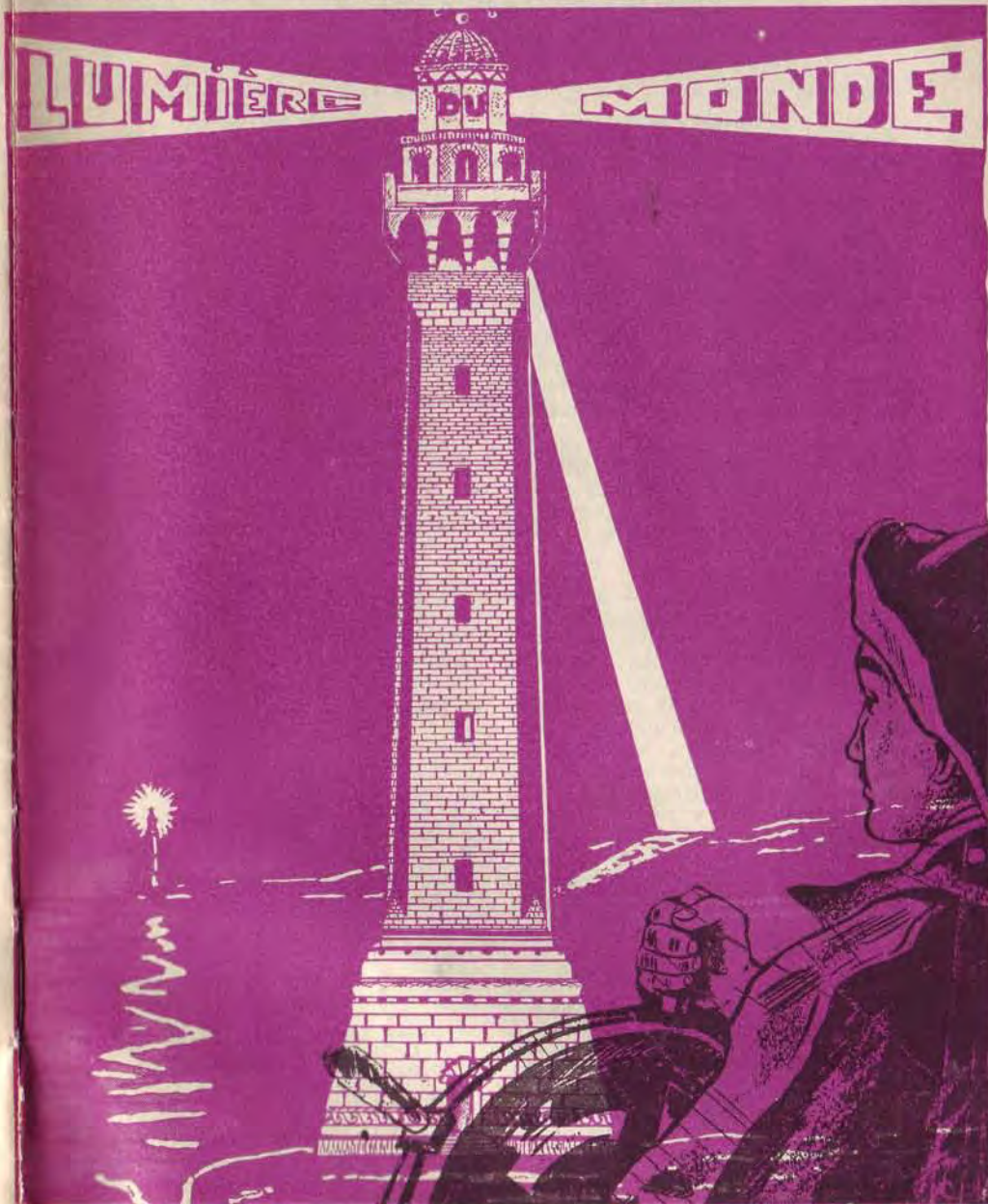
IMAGE A COLORIER



IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE RENNES

Le Gérant : LE COSSEC

LE MESSENGER DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Juillet-Août 1953 6^e Année - N° 31 - Revue bimestrielle Le N° 40 fr.



SÉRIE VÉRITÉS A CONNAITRE

3. Le Don du Saint-Esprit

1. Ce qu'il est
2. Pour qui il est
3. Comment en faire l'expérience

LUMIÈRE DU MONDE

Messager de la Jeunesse en Christ

ORGANE DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Revue bimestrielle d'évangélisation, d'édification et d'étude

Rédaction et Administration : C. LE COSSEC, 3, rue de la Motte-Fablet, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Abonnement 1953 : 240 fr. pour la France et la France d'Outre-Mer
à verser à C. LE COSSEC - C. C. P. 579.05 Rennes. Tous les abonnements partent de janvier.



Traductions. — Merci à tous les traducteurs bénévoles qui ont bien voulu répondre à notre appel. Votre aide nous permet de gagner du temps et de faire paraître un plus grand choix d'articles.

Rallye de Jeunesse. — Nous prenons, avec regret, que la rencontre de jeunesse qui devait avoir lieu pendant TROIS JOURS à Dieppe est transformée en une « concentration » de jeunes et de personnes âgées, pour UNE JOURNÉE seulement, le 14 juillet. Nous voulons espérer que l'an prochain ce sera mieux ! Nous rappelons qu'il existe cependant un « camp d'édification spirituelle » à Louviers, (Eure) du 9 au 23 Août pour chrétiens de tous âges. Pour les « détails » écrire à l'organisateur : P. Nicolle, pasteur, Le Vallon, Suisse, Châlet, 13, à Rouen (S.-I.).

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

BELGIQUE : 36 fr. — Le N° 6 fr.
— Fr. FELTÈS, 119, avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

SUISSE : 3 francs. Le N° : 0 fr. 50
R. DURIG, 10, rue du Lac, Pesieux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

ANGLETERRE : 5/9 post free.
10 d. a copy. L. N. DIXON, 51, London Lane Bromley Kent.

A propos du baptême d'eau. — Un jeune lecteur nous écrit : « Comme depuis un an, cette question me travaille, je priais le Seigneur de me faire découvrir cette vérité, et ce matin-même, je l'ai trouvée grâce à « Lumière du Monde ». Maintenant que j'ai compris... je me ferai certainement baptiser bientôt. P. M. (Rhône).

— Nous disposons encore de quelques exemplaires du précédent n° avec l'étude sur le « baptême d'eau » le N° 40 Frs. franco. On peut régler en timbres-postes. 5 % de réduction pour tous dépositaires, quelle que soit la quantité.

Guérison divine. — Le prochain n° exposera une étude sur la GUÉRISON DIVINE, et nous aimerions publier des témoignages pour « confirmer » la vérité des promesses du Seigneur. Nous invitons donc les lecteurs à nous adresser des témoignages de guérisons d'aveugles, de sourds, de muets, de paralytiques, de cancéreux, de tuberculeux, etc... Si possible avec des attestations « médicales » certifiant la guérison... et l'approbation du prédicateur qui a prié pour le malade. Adressez-nous ces témoignages au plus tard le 15 Août. MERCI à tous !

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c.
B. G. REGNAULT P. O. Box 2250.
Place d'Armes, Montréal 1 Que.

U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions to Phil. LINDVALL, 380, Morse Av. Sunnyvale, Californie.

ISRAËL : le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFSMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

LE SAINT-ESPRIT

Les pages des Saintes-Ecritures abondent en textes qui concernent le Saint-Esprit, depuis le premier chapitre de la Genèse jusqu'au dernier chapitre de l'Apocalypse. Le sujet de la présente étude est donc de très grande importance et il suffit de méditer attentivement les déclarations des Ecritures, citées ci-dessous, pour découvrir rapidement et simplement toute la Vérité divine, et, par suite, déceler toutes les erreurs propagées par les enseignements des hommes.

Les affirmations de la Parole de Dieu démontrent que le Saint-Esprit n'est ni une puissance, ni une énergie, ni un fluide, ni une influence mais une PERSONNE REELLE ET DIVINE.

I. — IL POSSEDE DES ATTRIBUTS ET DES FONCTIONS SEMBLABLES A CELLES D'UNE PERSONNE

a) Son attitude envers les hommes.

enseigne	Jean 14 : 26
rend témoignage	« 15 : 26
convainc	« 16 : 8
conduit	« 16 : 13
parle	« «
entend	« «
annonce	« «
glorifie	« 16 : 14

(Il est à noter ici que l'emploi des pronoms « il, lui-même » dans le texte indique également qu'il s'agit bien d'une personne).

ordonne	Actes 8 : 29 ; 10 : 19 ; 13 : 2
envoie	« 13 : 4
empêche	« 16 : 6
avertit	« 20 : 23
aide et interède (Il possède une pensée)	Romains 8 : 26 - 27
sonde tout	1 Cor. 2 : 10
opère et distribue (Il possède une volonté)	1 Cor. 12 : 11

b) attitude des hommes envers Lui.

on peut lui mentir	Actes 5 : 3
le tenter	« 5 : 9
lui résister	« 7 : 51
l'attrister	Ephésiens 4 : 30
l'outrager	Hébreux 10 : 29

Il est inutile d'essayer de nous persuader qu'une « chose » ne peut pas enseigner, ni convaincre, ni conduire, ni ordonner, etc..., mais que ces actions sont l'œuvre d'une « personne ». De même, il est clair qu'on ne peut pas mentir à une « chose » mais à « quelqu'un », attrister une « chose », mais une « personne ».

Cette vérité que le Saint-Esprit est une Personne, est aussi mise en évidence par le titre que Jésus lui a donné en l'appelant « LE CONSOLATEUR », terme qui se rencontre 4 fois dans l'Evangile de Jean. Le mot original grec est :

PARACLETOS

ce qui signifie littéralement : « appelé auprès », « qu'on appelle à son secours ». Il peut être traduit par : avocat, défenseur, intercesseur, aide, appui, soutien, consolateur. Ce dernier mot est passé dans nos versions françaises sous l'influence de la Bible latine appelée la Vulgate.

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse.
Dépôt légal : Juillet 1953.

« Si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur » dit Jésus (Jean 16 : 7). Ainsi Jésus a envoyé sur la terre la personne même du Saint-Esprit pour être avec ses disciples.

II. — IL EST AVEC TOUT ENFANT DE DIEU

Beaucoup de chrétiens se demandent si le Saint-Esprit est avec eux ; et c'est parce qu'il existe en général une confusion entre la Personne du Saint-Esprit et ses manifestations que des erreurs et des troubles sont répandus parmi les disciples du Seigneur. Le meilleur moyen pour ne pas dévier de la bonne voie est de sonder les Ecritures :

Romains 8 : 9-11. « L'Esprit de Dieu habite en vous » voir aussi 8 : 13-14.

Jacques 4 : 5 « Dieu chérit l'Esprit qu'il a fait habiter en vous » (voir aussi Galates 4 : 6).

En outre, l'œuvre du Saint-Esprit étant :

CONVAINCRE : Jean 16 : 8-11.

REGENERER : Jean 3 : 5-8.

SANCTIFIER : 1 Cor. 6 : 11, 2 Cor. 3 : 18 (soit produire sont fruit : Gal. 5 : 22), il est logique de penser que celui qui a été convaincu de péché, qui est régénéré et possède le fruit de l'Esprit ou manifestation de la vie de Christ en lui l'amenant à dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi », a le Saint-Esprit.

En effet, « Celui qui n'a pas l'Esprit de Christ ne lui appartient pas » est-il écrit... ou, selon la réciproque : « Celui qui appartient à Christ a l'Esprit de Christ » (Romains 8 : 9).

Le Saint-Esprit est donc avec tout enfant de Dieu dès la conversion, dès que Christ vient en son cœur. C'est pour cela que tout chrétien peut voir en sa vie la manifestation du Saint-Esprit, recevoir

LE DON DU SAINT-ESPRIT



Le jour de la Pentecôte Pierre disait au Peuple : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé pour la rémission des péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit ». Actes 2 : 38.

Dans ce court message, il leur enseignait 3 grandes vérités :

- 1°) LE SALUT — Repentance et Rémission des péchés (voir notre étude sur le Salut dans le n° 29 de « Lumière du Monde », Mars 1953).
- 2°) LE BAPTEME D'EAU (voir étude du précédent n°).
- 3°) LE DON DU SAINT-ESPRIT.

Comme Pierre nous désirons vous enseigner toute LA VERITE, et nous allons maintenant étudier ce troisième point de son message.

I. — CE QU'IL EST

a) ses appellations

1) Revêtement de puissance

Avant son ascension, Jésus s'adressa aux apôtres et leur parla de la Puissance du Saint-Esprit en ces termes : « restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. » Luc 24:49.

Cette expression se trouve dans le même évangile à propos de Jésus : « Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit retourna en Galilée » Luc 4 : 14.

Dans le chapitre 1 des Actes verset 8, Le Seigneur dit à ses apôtres : « vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit venant sur vous ». Il faut noter ici que la puissance vient PAR l'Esprit-Saint, mais il n'est pas écrit que l'Esprit est une puissance (l'original dit d'ailleurs : « vous recevrez « puissance » ...soit « de la » puissance).

Ainsi donc le don du Saint-Esprit peut être appelé avec juste raison : « REVETEMENT DE LA PUISSANCE DE LA PERSONNE DU SAINT-ESPRIT ».

2) Baptême du Saint-Esprit.

Jean-Baptiste, en parlant de Jésus, déclarait : « Il vous baptisera du Saint-Esprit » Matthieu 3 : 11 et Jean 1 : 33.

Jésus a aussi prononcé ce verbe « baptiser » dans Actes 1 : 5 : « dans peu de jours vous serez baptisés du Saint-Esprit », et effectivement, peu de jours après, 8 exactement, le jour de la Pentecôte, cette promesse se réalisa (Actes 2 : 1). Les apôtres furent « baptisés » du Saint-Esprit. Or, il est indiscutable que celui qui est « baptisé » a reçu un « baptême » ! C'est aussi pourquoi l'Apôtre Paul a demandé aux 12 éphésiens après qu'ils eurent dit qu'ils ignoraient l'existence du « don du Saint-Esprit » : « DE QUEL BAPTEME avez-vous donc été BAPTISES ? ». Actes 19 : 2 (autrement dit : si vous n'avez pas reçu le « baptême du Saint-Esprit » quel baptême avez-vous donc reçu ? ». Aux Corinthiens qui en avaient fait l'expérience il dit : « Nous avons été baptisés dans un seul Esprit ». 1 Corinthiens 12 : 13.

Le don du Saint-Esprit peut donc aussi être désigné par l'expression : « BAPTEME DU SAINT-ESPRIT ».

3) Don du Saint-Esprit

En parlant du « baptême du Saint-Esprit » des gens de la Maison de Corneille, l'Apôtre Pierre l'appelle : « LE MEME DON » que celui qui fut accordé le jour de la Pentecôte. Actes 11 : 15-17.

Il existe donc trois termes différents pour une même expérience : « DON du Saint-Esprit », « BAPTEME du Saint-Esprit » « REVETEMENT de la Puissance du Saint-Esprit ».

b) Exemples

Pour savoir ce qu'il est, et, en déduction, ce qu'il n'est pas, il est essentiel de considérer LES FAITS relatés dans le nouveau-Testament.

A la Pentecôte, à JERUSALEM.

Actes 1 : 4-8 Promesses du Seigneur : « Vous serez baptisés du Saint-Esprit... Vous recevrez de la Puissance... ».

Actes 2 : 1-4 Réalisation des promesses : « Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler d'autres langues... ».

Les 120 personnes qui reçurent le Saint-Esprit ce jour-là, dont Marie et les Apôtres étaient en prière depuis 8 jours réalisant un plein accord dans l'amour fraternel (Actes 1 : 14). Le don du Saint-Esprit n'est donc ni la consécration, ni la sanctification ni l'amour, puisque tout cela les 120 l'avaient avant la Pentecôte, mais c'est la réception de la Puissance pour être des témoins (Actes 1 : 8).

3 ans plus tard à SAMARIE.

Actes 8 : 15-17 « Pierre et Jean prièrent pour que les Samaritains reçussent le Saint-Esprit, puis leur imposèrent les mains et ils reçurent le Saint-Esprit ».

Ces Samaritains avaient déjà cru et étaient baptisés d'eau (Actes 8:12) Le baptême du Saint-Esprit n'est donc pas la « conversion ».

8 ans plus tard à CESAREE.

Actes 8:44-46 « Le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole... Le Don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens CAR ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu ».

Corneille craignait Dieu avec toute sa maison, et il priait continuellement (Actes 10:2). Lui, toute sa famille et tous ses amis réunis étaient disposés à faire toute la volonté du Seigneur (Actes 10:33). Leur baptême du Saint-Esprit avant le baptême d'eau est exceptionnel. Voir la raison dans Actes 11:15-17.

21 ans plus tard à EPHESE.

Actes 19:6 « Après que Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux et ils parlaient en langues et prophétisaient ».

Ils reçurent le don du Saint-Esprit après le baptême d'eau et l'imposition des mains.

Par ces exemples nous voyons que le Saint-Esprit était répandu de la même manière à Césarée, Ephèse ou Jérusalem et ces faits nous permettent d'en apporter une juste définition.

c) Définition

1°) *Comprend toujours une manifestation visible et audible.*

« Jésus a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis et il l'a répandu comme vous le VOYEZ et l'ENTENDEZ » Actes 2:33.
« Lorsque Simon VIT que le Saint-Esprit était donné » Actes 8:18.
« Le Don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens, car ils les ENTENDAIENT parler en langues » Actes 8:46.

2°) *C'est une expérience définie et personnelle.*

« Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru ? » Actes 19:2.

3°) *Succède à l'acceptation du Salut et de la Volonté de Dieu.*

Actes 2:38. Repentez-vous, soyez baptisé, et vous recevrez le don du Saint-Esprit ». Voir Actes ch. 8, 10 et 19 (versets cités ci-dessus).

4°) *Comprend 2 phases bien distinctes : une manifestation intérieure suivie d'une manifestation extérieure.*

a) *manifestation intérieure* : « Ils furent tous **REMP LIS** du Saint-Esprit (Actes 2:4)

Cette expression « rempli du Saint-Esprit » est mentionnée plusieurs fois dans la Parole de Dieu :

Actes 4:8 « Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit... ».

Actes 7:55 « Etienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel... ».

Actes 9:17 « Jésus m'a envoyé pour que... tu sois rempli du Saint-Esprit ».

Actes 13:9 « Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit ».

A la Pentecôte, les 120 disciples furent **REMP LIS DU SAINT-ESPRIT** avant de parler en langues. C'est la base, l'essentiel, c'est ce qui est parfois nommé « la **PLENITUDE** du Saint-Esprit » Actes 6:3 et 5 « Hommes **PLEINS** d'Esprit-Saint ».

Ce qu'il faut d'abord rechercher, ce n'est pas le parler en langues, mais cette **PLENITUDE** de l'Esprit, le parler en langues vient alors comme

b) *manifestation extérieure.*

Elle découle normalement de la plénitude de l'Esprit. « Ils furent remplis du Saint-Esprit **ET** se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ».

La parler en langues inconnues (qui fera l'objet d'une autre étude dans la série « Vérités à connaître à propos des « dons spirituels ») est la manifestation normale et biblique prouvant extérieurement une plénitude intérieure.

Dans le baptême du Saint-Esprit il y a donc :

UN ETAT : « rempli » ou « *puissance reçue* »

UNE ACTION : « se mirent à parler » ou « *puissance manifestée* ».

De cette observation il est facile de déduire qu'on ne peut pas être baptisé sans être rempli de l'Esprit.

En conséquence, le seul fait de rechercher la plénitude du Saint-Esprit au lieu du parler en langues nous évitera de tomber dans le psychisme, ou contrefaçon qui consiste à parler en langues par excitation mentale sans plénitude du Saint-Esprit. Quand il y a plénitude de l'Esprit ceci amène automatiquement et immédiatement le parler en langues lorsqu'on laisse le soin à l'Esprit de nous diriger. « Ils parlaient en langues **SELON QUE L'ESPRIT LEUR DONNAIT DE S'EXPRIMER.** ». Ce n'est pas le disciple qui parle de lui-même, qui conçoit le parler en langues. C'est la volonté de l'Esprit qui intervient en ce qui concerne la langue parlée... le chrétien soumettant sa volonté à celle de l'Esprit.

Il est important de noter ceci car c'est la voie biblique. Ananias ne dit-il pas à Paul « le Seigneur Jésus m'a envoyé pour que tu sois **REMP LI** du Saint-Esprit » ?... et non pas pour « que tu **PAR-LES** en langues ! » cependant Paul parla beaucoup en langues à partir de ce moment-là ! (1 Corinth. 14:18).

5°) *Expérience pouvant être rapprochée de l'extase.*

Le mot extase se rencontre deux fois dans le Nouveau Testament : En ce qui concerne Pierre (Actes 10:10) et Paul (Actes 22:17). C'est une sorte de ravissement béni où l'on ne sait plus si l'on est dans son corps ou sans son corps (2 Corinthiens 12:2-3).

Le mot grec « ektasis » signifie transport (ek : hors et stasis : base). C'est l'élévation extraordinaire de l'esprit dans la contemplation des choses divines et qui détache les personnes des choses sensibles.

L'extase « spirituelle » élève vers Dieu. Dans cette « ascension de l'Esprit une joie ineffable remplit le cœur, une paix infinie inonde l'âme, un amour insondable embrase l'être tout entier pour le Seigneur. L'être jouit alors d'une parfaite communion avec le Créateur.

Telle est, à des degrés plus ou moins intenses, l'expérience de celui qui est rempli de l'Esprit et qui parle des merveilles de Dieu dans des langues inconnues par l'inspiration du Saint-Esprit. L'âme en reçoit une glorieuse édification (1 Corinthiens 14:2). Le bonheur est inexprimable et la louange monte abondante vers Dieu. Actes 10:46 : « ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu ».

6°) *Image.*

Une simple illustration pourra aider à mieux expliquer cette vérité du baptême du Saint-Esprit :

Une mèche trempée dans l'huile de la lampe s'imprègne d'huile. En étant « plongée » dans l'huile elle se trouve « remplie » d'huile et elle peut alors apporter la lumière. Ainsi le croyant qui est baptisé, « plongé, immergé » dans le Saint-Esprit est de par ce fait « rempli » de l'Esprit et il peut alors être un « témoin », une lumière dans le monde. Il ne peut en effet y avoir de manifestation de puissance, de témoignage brûlant, sans la plénitude de l'Esprit, symbolisé par l'huile dans les Ecritures.

II. — POUR QUI EST-IL ?

Pour le savoir il suffit de souligner les PROMESSES DIVINES :

Actes 1 : 8 « Vous recevrez de la puissance, le Saint-Esprit venant sur vous ».

Mais ceci concerne les apôtres seulement penserez-vous ! NON, répondent les Saintes-Ecritures car les 108 autres personnes réunies dans la chambre haute ont aussi reçu ce baptême du Saint-Esprit !

Actes 2 : 38 « Vous recevrez le don du Saint-Esprit, car la promesse est pour vous et pour vos enfants ».

Mais cette promesse concerne les juifs seulement, pensent certains ; comme d'ailleurs les apôtres ce jour-là et il fallut que le Saint-Esprit descende à Césarée sur Corneille et sa famille pour les persuader que la promesse était aussi pour les païens. Actes 10 : 46 11 : 15.

Actes 2 : 39 « La promesse est pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu en appellera ». Mais ceci concerne seulement l'Eglise primitive, une époque déterminée, une « dispensation » devant s'achever lorsque la Bible fut « complète » ! NON ! répondent encore les Saintes-Ecritures...

Actes 2 : 17... car Dieu dit « DANS LES DERNIERS JOURS, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ». Et cette prophétie de Joël a commencé à se réaliser à la Pentecôte. Actes 2 : 16, et elle continue toujours... car nous sommes encore dans les DERNIERS JOURS ! !

Ainsi la PROMESSE est pour tous ceux qui croient au Seigneur Jésus AUJOURD'HUI. La promesse est donc pour vous.

Et l'affirmation de Jean-Baptiste s'adresse par conséquent aux chrétiens du 20^e siècle : « Lui, JESUS, Il vous baptisera du Saint-Esprit ». Luc 3 : 16.

III. — COMMENT EN FAIRE L'EXPERIENCE ?

Jésus a dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Ecriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ». Jean 7 : 37-39.

Le chemin à suivre est donc très simple, si vous croyez en Jésus comme votre Sauveur :

- 1° — Avoir soif.
- 2° — Venir à Jésus.
- 3° — Boire.

D'autres textes indiquent aussi l'attitude qu'il faut avoir :

Prier... « Le Père Céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » Luc 11 : 13, voir aussi Actes 8 : 15, la prière de Pierre et Jean. Dieu promet et donne. Le chrétien demande et reçoit.

Obéir... « Le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent ». Actes 5 : 32. Il se reçoit donc après l'acte d'obéissance du baptême d'eau.

La réception du baptême du Saint-Esprit ne dépend donc pas de Dieu qui a fait la promesse ni de Jésus qui offre à « boire l'eau vive », mais du croyant.

Elle n'est pas le résultat des « œuvres », car le baptême du Saint-Esprit ne se mérite pas, ne se gagne pas, c'est un « don » : le « don du Saint-Esprit ». Un don est une grâce un cadeau, une faveur. Il suffit donc de l'accepter, de le prendre.

Celui qui essaye d'en être « digne » ou qui se croit plus digne qu'un autre de le recevoir met obstacle à la bénédiction... car il veut mériter ce qui ne se mérite pas.

Le baptême du Saint-Esprit se reçoit par la foi. Il n'y a pas à attendre. Seuls les 120 de la chambre haute ont attendu en raison du fait exceptionnel de la Pentecôte et mentionnée au chapitre 2. Mais dans toutes les autres expériences, le Saint-Esprit est descendu immédiatement. Il ne devrait pas y avoir de « réunions d'attente du Saint-Esprit », mais des « réunions de réception » ! « Croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir » dit Jésus... et que « celui qui doute ne s'imagine pas qu'il « recevra » quelque chose du Seigneur » déclare Jacques 1 : 6-7.

CONCLUSION

1. Le Saint-Esprit est une personne venant habiter en tout enfant de Dieu dès la conversion à Jésus-Christ soit dès la nouvelle naissance.
2. Le baptême du Saint-Esprit est une expérience consistant dans le revêtement de la puissance de la personne du Saint-Esprit, équipement surnaturel donné en vue du témoignage. Actes 1 : 8.
3. C'est le DON du Saint-Esprit accordé à tout croyant qui le saisit par le moyen de la foi. Actes 2 : 39.
4. La promesse relative à cette bénédiction est toujours valable pour notre temps, puisque donné à l'Eglise de Christ, aux derniers jours. Actes 2 : 17.
5. C'est une manifestation intérieure appelée plénitude du Saint-Esprit et accompagnée d'une manifestation extérieure. Actes 2 : 4.
6. L'Eglise primitive fut essentiellement une Eglise conduite par le Saint-Esprit et les manifestations du Saint-Esprit sont aussi utiles pour l'Eglise d'aujourd'hui. (Voir 1 Corinthiens 12 : 7-11 et 14 : 12). Donc chaque chrétien doit normalement être baptisé de l'Esprit pour aspirer aux dons spirituels (1 Cor. 14 : 1).
7. « Quiconque demande reçoit ». Matt. 7 : 8.
« Si quelqu'un A SOIF, qu'il vienne à Moi, et qu'il BOIVE » ! Jésus !
« LA PROMESSE EST POUR VOUS » ! Actes 2 : 39.

AUJOURD'HUI MEME

C. LE COSSEC.



ET ANNETTA FUT RETROUVÉE !

Une histoire vraie et bouleversante d'une jeune fille de 16 ans

racontée par Madame Ina KNOWLES

Par un chaud matin d'été, Elmer F. Knowles était au travail au coin de l'immeuble du 16, Rue Claire à Battle Creek (Michigan) en train de construire un toit au garage d'à côté. Il se croyait seul et chantait gaiement tout en maniant le marteau et la scie. Mais subitement il s'arrêta, surpris de s'apercevoir qu'il chantait dans une langue inconnue ! Et bien qu'il ne comprit pas cette langue, il sentit qu'il chantait un cantique.

Comme il continuait à chanter, il en fut rempli d'étonnement et s'arrêta bientôt. Mais une chose étrange arriva : la musique ne s'arrêta pas, mais continua dans la même langue étrangère. D'où cela venait-il ? Il regarda en bas. Juste au-dessous de lui, debout sur le seuil de la cuisine, se tenait une belle jeune fille de 16 ans à peu près. Elle continuait à chanter ce qu'il avait chanté lui-même. Ses yeux étaient clos et son visage levé vers le ciel ruisselait de larmes, et elle se tordait les mains d'émotion.

Sautant en bas de l'échelle, M. Knowles lui demanda d'où venait son chagrin. En réponse la jeune fille commença à parler rapidement dans la même langue étrangère.

« Ne pouvez-vous parler anglais, dit-il, je ne vous comprends pas ».

Elle le regarda, incrédule. Mais, dit-elle en anglais, vous chantiez pourtant en Yiddisch ! (langue Juive). C'était le cantique que ma mère chantait en faisant sa cuisine. Quand je vous ai entendu chanter, j'ai pensé que quelqu'un de mon pays habitait ici. Je ne connais personne ici, pas une âme. Je n'ai pas un sou, et je ne sais pas où aller.

Où habitez-vous demanda M. Knowles.

A Toledo, répondit-elle. Son nom était Annetta, tout au moins M.

Knowles comprit quelque chose comme cela. Alors elle raconta que sa mère était morte 8 mois auparavant. Après la mort de sa mère elle avait essayé de tenir la maison, mais il lui semblait que son père n'était jamais content d'elle. Il s'était souvent fâché, ne se rendant pas compte qu'Annetta se sentait aussi triste et seule que lui. Enfin la jeune fille avait été persuadée par d'autres jeunes gens d'aller quelquefois danser. Comme elle savait que son père ne lui en aurait pas donné la permission, elle s'arrangeait pour filer quand il dormait après sa dure journée de travail. Naturellement quand il s'éveillait il pensait qu'elle était dans sa chambre.

Au bal elle rencontra un jeune homme qui l'avait remarquée. Ils devinrent amis et finalement il la persuada de se marier avec lui. Ils décidèrent de partir pour Elope (Indiana). Elle laissa donc une lettre pour son père et tous deux partirent de Toledo. Arrivés à Battle Creek le jeune homme tourna en dérision ses projets de mariage, mais la jeune fille en fut indignée et effrayée. Elle lui dit que ses parents étaient chrétiens et que pour elle le mariage était sacré.

« Ça va, lui dit son camarade, débrouille toi de ton côté ». Là-dessus ils se séparèrent. Sans savoir pourquoi, elle avait erré dans la grand-rue, puis tourné dans une autre petite rue, et là elle avait entendu les paroles familières du cantique que sa mère chantait si souvent. Sûrement Dieu était là, silencieux mais présent, à l'œuvre dans sa vie.

Dans l'espoir de trouver quelqu'un de son pays, elle avait monté les marches de la maison où le charpentier travaillait. Elle avait

traversé le vestibule vide et marché vers la porte ouverte de la cuisine. Et en découvrant que c'était cet homme sur l'échelle qui chantait, elle s'était jointe à lui pour chanter le cantique dans la même langue Yiddisch. Elle expliqua que le titre du cantique était « Par la puissance du Saint-Esprit ».

M. Knowles était incapable de comprendre l'étrange expérience par laquelle il passait, mais il sentit par quelle coïncidence il avait dû chanter dans cette langue inconnue juste quand la jeune fille passait par là « Mettons-nous à genoux, oui, ici même, et demandons l'aide du Seigneur ».

Avec des larmes de douleur et de repentir Annetta répandit son cœur dans la prière. Elle demanda l'appui du Seigneur et pria pour que son père lui pardonne.

Alors comme M. Knowles commençait à prier une vision lui vint. Il vit un homme entrer dans une cuisine, mettre son couvert, et découvrir là une lettre. En la lisant il entra d'abord dans une violente colère. Puis des larmes coulèrent sur ses joues et il sanglota tout haut « Mon Annetta ! Ma petite Annetta ! Il faut que je la retrouve ! Il le faut ! » et dans sa douleur il leva les mains vers le ciel et pria : « O Dieu, fais-moi retrouver ma petite Annetta ! ».

Le visage de cet homme s'imprima clairement dans l'esprit de M. Knowles. Dans sa vision il avait également pu lire la signature « Annetta » et les mots « South Bend » sur la lettre. Il ne dit rien à la jeune fille de cette vision mais la pria de l'attendre un instant. Il alla chez lui à côté pour demander l'aide de sa femme, mais elle n'y était pas.

Comme il revenait il vit une auto arrêtée devant le pâté de maisons. Elle portait un numéro et une plaque montrant qu'elle venait de Toledo dans l'Ohio. Comme le conducteur sortait, M. Knowles fut stupéfait de reconnaître en lui l'homme de sa vision, bien qu'il fut habillé d'autre façon.

Il lui demanda « Est-ce que vous cherchez Annetta ? ». Tout de suite l'homme devint très agité.

« Est-elle ici, cria-t-il ? Est-ce que mon Annetta est ici ? Dire que j'allais à South Bend pour essayer de la trouver ! Je n'ai pas déjeuné et j'allais prendre une tasse de café dans un restaurant. Je n'avais pas de place pour garer ma voiture et j'ai tourné dans cette petite rue. Où est-elle ? ».

M. Knowles monta l'escalier. L'homme escalada les marches « Annetta, Annetta ! appela-t-il. Papa, oh papa, fut la réponse, et la jeune fille courut vers lui.

M. Knowles s'esquiva, laissant seuls le père et la fille. Mais il en savait assez long pour comprendre qu'en réponse aux prières Dieu les avait rapidement réconciliés. Mais si Annetta était retournée à Toledo ou que son père soit allé à South Bend, ils ne se seraient pas rencontrés. Certainement le Seigneur attendait pour accomplir ce miracle par des voies mystérieuses. C'était en vérité, comme disait le cantique « Par la puissance du Saint-Esprit ».

En confirmation. M. Elmer F. Knowles et sa femme, Mme Ina Knowles, 37, East Van Buren Streets, à Battle Creek (Michigan) sont membres de l'Assemblée de Dieu de Battle Creek. M. Knowles écrit ce qui suit : j'ai lu l'histoire que ma femme a rédigée et tout est arrivé juste comme elle l'a dit. C'était il y a environ un an. A Dieu soit la gloire pour cette merveilleuse expérience !



« Ils invoquèrent l'Eternel, et il les exauça ». Psaume 99 : 6.

Une décision... juste à temps



C'est mon privilège de visiter une station d'avions de combat bien connue pour y annoncer la bonne nouvelle de l'Evangile.

Dans une de ces visites, tandis que je cherchais mon chemin pour voir un aviateur, je me suis trouvé près du Mess des pilotes. Je dis « je me suis trouvé », parce que ce jour-là je n'avais pas l'intention de rencontrer un groupe d'aviateurs ; mais comme j'arrivais à la porte du mess, je sentis que Dieu dirigeait mes pas.

Là, était un pilote au repos, et après m'être présenté, j'entrai en conversation avec lui. Il m'apprit aussitôt qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de questions religieuses — et que la vie chrétienne ne pouvait être vécue ici dans le service — En êtes-vous bien certain, dis-je, avez-vous essayé de la vivre dans la R. A. F. ? Tout en causant, nous avons examiné quelques-unes de ses théories à la lumière de la Parole de Dieu.

Durant cette conversation j'avais le sens aigu de ma responsabilité à la fois devant Dieu et le pilote, aussi je sentais une « urgence » qui me surprenait. Quand je parlais de la foi au Christ pour le salut, le jeune homme m'interrompit : « la foi et les sentiments analogues n'ont pas de place dans la vie moderne ».

Je lui montrais aussitôt les ailes sur la poche de son veston : « Pourquoi portez-vous cela ? ».

— « Oh ! ce sont des ailes ».

— Oui, je le vois, mais ma question était : que signifient-elles ?

— Elles signifient que je suis un pilote qualifié.

— Dites-moi, examinez-vous, personnellement chaque partie de votre avion avant le départ ?

— Oh ! non juste quelques instruments.

par un aumônier d'aviateurs

— Et pour le reste vous comptez sur le bon fonctionnement des appareils.

— Oui.

— « Alors, vous êtes le dernier homme qui puissiez dire qu'il n'y a pas de place pour la foi dans les affaires d'aujourd'hui. Votre travail est de prendre le vol et chaque fois que vous partez, vous avez confiance que votre mécanicien a fait consciencieusement son devoir, n'est-ce pas ? ».

Il regarde pensivement ses souliers, « vous avez raison, dit-il, je n'avais jamais pensé à cela auparavant ».

Son intérêt croissait, comme je cherchais avec l'aide du Saint-Esprit, à montrer à ce jeune pilote, par la Parole de Dieu, son urgent besoin de Sauveur et j'ajoutai quelques mots d'avertissement sur l'incertitude de la vie, dans les Proverbes 27 et autres passages de l'Ecriture. Avant de le quitter, je le suppliai de se repentir de ses péchés, de les confesser à Christ et de chercher le pardon et la purification par son sang précieux. Il répondit aussitôt à mon appel et nous nous agenouillâmes en prière.

Juste, la première fois que ce jeune homme prit son avion de combat, le Vampire, il s'écrasa à 500 mètres et il fut tué instantanément.

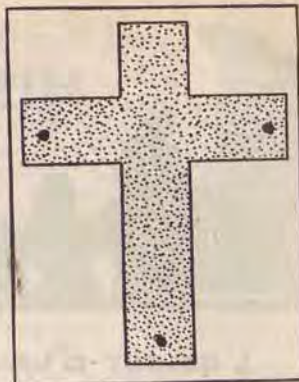
Plus tard, je sus qu'avant son dernier vol, il avait rendu témoignage à un camarade, de la puissance du salut qui est en Christ.

Ce pilote, comme le brigand repentant sur la Croix, avait pris sa décision juste à temps. « Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut ». (2 Corinthiens 6-2).

UNE ÉGLISE CATHOLIQUE devient UNE ASSEMBLÉE DE DIEU

Le prêtre de la paroisse fait l'expérience
du baptême du Saint-Esprit

par Paul EPLER



Oui, les anciens catholiques viennent maintenant à Christ. Alleluia !

Je prêche maintenant dans une église catholique, mais pas pour les catholiques. Je suis à Ybor City, dans la banlieue de Tampa. Le Seigneur qui fait des Miracles m'a accordé cette grâce, bien que j'en fusse indigne, et j'en suis tout émerveillé.

L'année dernière le Comité des Missions nous demanda si nous voulions aller au Honduras. Nous priâmes et la Voix de l'Esprit nous dit « Attends, ton travail à Tampa n'est pas encore terminé ». Il était difficile de faire connaître cette décision au Comité. C'était une épreuve pour notre foi, car en refusant d'aller au Honduras nous nous faisons automatiquement rayer de la liste des Missions et nous savions que la petite assemblée de Tampa ne pouvait pas subvenir à nos besoins.

Au même moment nous fûmes invités plusieurs fois à aller comme pasteur dans plusieurs assemblées bien établies. Ceci nous tentait mais à chaque fois la Voix Divine nous disait : « Attends patiemment et tu auras un nouveau ministère, plus grand que tu n'en as jamais eu ». Aussitôt tout commença.

Quand mon cousin fut élu Président des Etats-Unis je décidai d'assister à la cérémonie du Serment Constitutionnel. J'obtins des places et je me préparai à partir pour Washington le 14 janvier au matin, mais le dimanche 11, une sœur de notre assemblée vint me demander si je voulais aller avec elle pour un prêtre catholique, Peter Boto, le mercredi suivant : le jour même où je devais partir ! Mais je sentis la main du Seigneur peser sur moi et je déchirai

mon billet. Sans le savoir, j'allais être témoin d'un événement plus grand qu'un Serment Constitutionnel, sur le plan des valeurs éternelles !

Cette nuit du 14 janvier fut une date mémorable. Le Père Boto, comme on l'appelait à Tampa, perdit son titre cette nuit-là. Il devint « Frère Boto », et tandis qu'il priait il reçut le Baptême du Saint-Esprit.

Le dimanche suivant j'apportai le premier message évangélique dans l'église catholique, où se trouvaient encore les ornements habituels. Mais je n'en fus pas gêné. Je prêchai sur le texte : « Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous affranchira » et « Celui que le Fils affranchit est réellement libre ».

Bien que nous fûmes témoins d'un merveilleux effet de la grâce chez notre frère, nous savions que ce serait un plus grand travail spirituel que de le persuader d'enlever toutes les idoles. Mais nous n'avons pas insisté ; nous avons laissé parler le Saint-Esprit, ce qu'il fit. Juste huit jours après le frère Boto me dit : « Frère Epler, nous devons enlever aujourd'hui les statues, les chandeliers et tout le reste ». Je téléphonai donc à plusieurs frères pour avoir de l'aide, et ensemble nous enlevâmes tout, chantant bien haut les louanges du Seigneur.

Le dimanche après-midi 25 janvier, le Pasteur dirigeant la région, M. H. S. Eush, inaugura la nouvelle église au service de l'Evangile intégral. Quel merveilleux moment ce fut ! les gens pleuraient, riaient, en s'émerveillant du grand miracle accompli par Dieu.



HISTOIRES VÉCUES

L'amour d'une mère et l'amour de Dieu

M. Norman Leod raconte l'histoire d'une mère écossaise, une veuve qui prit son bébé et partit à travers les montagnes, dans les Highland pour aller chez une parente. Une terrible tempête de neige tomba soudain sur la montagne et peu à peu les forces de la mère l'abandonnèrent. Le jour suivant, quand des hommes découvrirent son cadavre, ils le virent à peu près nu. Ses mains gelées avaient enveloppé dans ses vêtements l'enfant qu'ils trouvèrent dans un trou abrité, sain et sauf.

Bien des années après, le fils du pasteur qui avait conduit les funérailles de la mère, alla prêcher à Glasgow. Il se rappela l'histoire qu'il avait souvent entendu dire à son père et au lieu de prêcher le sermon qu'il avait préparé, il raconta simplement l'histoire de l'a-

mour de la mère des « Highland ».

Quelques jours plus tard il fut appelé auprès du lit d'un mourant. Vous ne me connaissez pas, dit l'homme. Bien que j'ai vécu à Glasgow pendant bien des années, je ne suis jamais allé dans un temple. L'autre jour, comme je passais devant votre porte, la neige tombait. J'ai entendu des chants et je me suis glissé sur le dernier banc. Là, j'ai entendu l'histoire d'une veuve et de son fils.

L'homme s'arrêta, sa voix tremblait, ses yeux étaient remplis de larmes. « Je suis ce fils » dit-il dans un sanglot. « Jamais je n'ai oublié l'amour de ma mère, mais je n'avais jamais vu l'amour de Dieu en se donnant Lui-même pour moi, jusqu'à maintenant. Ma mère n'est pas morte en vain. Sa prière est exaucée ».

Un garçon et une fille

Un jour, un petit garçon et une petite fille acceptèrent Christ comme leur Sauveur. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, leur père fut fâché de leur retard. Mais ils sourirent et dirent : « Nous avons rencontré Jésus, et nous sommes heureux ».

Le père prit son fils sur ses genoux et lui dit : « Maintenant, raconte-moi tout cela ».

Le petit garçon posa la tête sur l'épaule de son père et se mit à pleurer, disant : « Ne me bats pas, et je te raconterai. J'étais voleur, et je prenais de l'argent à Maman. Elle m'a donné cent francs et m'a envoyé acheter de la rhubarbe. Ça

ne coûtait que soixante-dix francs. Avec le reste, j'ai acheté du sucre candi. J'ai aussi menti à maman : quand elle m'a demandé si c'était juste, je lui ai dit oui. Cet après-midi, j'ai demandé à Jésus de me pardonner, et Il l'a fait ».

Le père embrassa son petit garçon et lui pardonna. Il prit alors la petite fille sur ses genoux et lui demanda si elle avait quelque chose à lui dire. « J'aime Jésus et je sais qu'il m'aime », répondit-elle.

Voyant cela, leur père leur dit : « Si Jésus peut vous rendre si heureux, je veux moi aussi le rencontrer. J'irai avec vous à la réunion évangélique ».

Le casseur de pierres

Je suivis le casseur de pierres à travers la petite boutique jusqu'à la plateforme arrière où il avait promis de me montrer comment fendre une plaque de granit. La plaque choisie avait 4 ou 5 pieds de large et au moins 14 pouces d'épaisseur.

« Nous allons la fendre le long de cette ligne », dit-il, indiquant plusieurs trous déjà perforés, à 10 pouces l'un de l'autre et ayant environ 4 ou 5 pouces de profondeur.

— C'est bien, dis-je, mais vous n'avez pas besoin d'un fort marteau et d'autres outils spéciaux ».

« Non, dit-il, vous allez voir. Il prit une poignée de plumes et des coins, de sa poche, et les disposa dans les trous.

— Vous allez au moins vous servir du marteau. Je désirais le voir se servir des outils nécessaires.

« Non, je me sers seulement de celui-ci », et il sortit de sa poche un tout petit marteau.

— Maintenant, écoutez, lui dis-je. Je suis un peu au courant du travail des pierres, cette plaque a 14 pouces

d'épaisseur, il est nécessaire de prendre d'autres outils.

Il me regarda en souriant. Sans dire un mot, il tapa sur le premier coin, puis sur l'autre, légèrement et lentement. De temps en temps il s'arrêtait pour écouter un fin craquement qui lui indiquait que la pierre cédait.

« Voici ! » dit-il, et après un autre léger coup, la grosse plaque de granit se fendit régulièrement le long de la ligne.

Comme je commençais à m'émerveiller, il dit « J'aurais pu faire la même chose avec des tampons de bois et de l'eau, si j'avais eu le temps ».

Quelques trous percés dans un rocher, une poignée de plumes et des coins, un tout petit marteau léger et la force d'un enfant de 4 ans ! Petites choses, vraiment !

La prochaine fois qu'une personne vous dira que votre témoignage chrétien est trop fort pour être affaibli par la danse, le cinéma, les jeux de cartes, la cigarette, et une douzaine d'autres petites choses, rappelez-vous que de petites choses peuvent fendre une plaque de granit.

Le chemin de la liberté



Un Européen qui avait été pris et emprisonné par un roi abyssin put obtenir d'aller et venir en liberté, mais une lourde chaîne à chaque cheville l'empêchait de s'échapper. Un voyageur européen le vit et en eut pitié, mais il n'osa pas l'aider ouvertement, comme il était surveillé par les officiers du roi. Il lui fut permis, toutefois, de donner un livre au captif.

Le pauvre prisonnier fut désappointé. Un don de nourriture ou de vêtement lui aurait plu bien davantage. Le livre fut mis de côté et oublié. Trois ans plus tard, dans un moment de désespoir, il examina le livre. Il y avait quelque chose de dur dans la couverture. Il l'ôta et vit une lime ! C'était la chose qu'il avait besoin

entre toutes. Il alla dans les bois, lima ses chaînes et peu de jours après il avait atteint la côte et était libéré des poursuites. Il ne pouvait pas oublier ce qu'il avait enduré durant trois années d'esclavage. Ah ! s'il avait eu seulement l'idée de regarder dans le livre auparavant, il aurait été libre.

Ainsi bien des personnes négligent la Bible qui les libérerait d'un autre esclavage, l'esclavage du péché.



Le petit sac de lavande

Debout sur une chaise, Jeanine est très affairée, aidant Maman à ranger son linge dans l'armoire. Ramassant un joli petit sac rose qui vient de tomber, elle demande : « A quoi ça sert, ça, dit maman ? ». Et Maman explique l'usage de la lavande qui parfume le linge et le préserve des mites.

— Froisse-le bien entre tes doigts, et tu verras qu'il dégage une odeur plus forte qu'avant. Et sais-tu, ma chérie, que ce petit sac de lavande a une très belle leçon à nous enseigner ?

— Qu'est-ce que tu veux dire, petite Mère ?

— Eh ! oui, il nous rappelle ce que dit l'Apôtre Paul aux chrétiens : « Vous êtes la bonne odeur de Christ » (II Cor. 11, 15). Si nous aimons le Seigneur Jésus, au lieu de nous fâcher ou de bouder quand on nous froisse, quand on nous fait de la peine, nous dégageons un délicieux parfum qui s'appelle : l'Amour. Tu es encore petite pour comprendre cela, ma chérie, mais si tu aimes vraiment ton Sauveur, Il t'aidera à le comprendre et à répandre cette bonne odeur, Sa joie et Son amour partout où tu passes.

— Oh ! je comprends bien, va ! Quand tu as un peu grondé Mariette l'autre jour, qu'elle avait mal lavé ma robe, elle s'est mise en colère, et tu as dit qu'elle était froissée. Alors elle sentait pas bon, Mariette, dis, Maman ?

Maman, réprimant à peine son envie de rire :

— Oui, mais ce n'est pas ton affaire de juger Mariette, ma petite Jeanine, tu as bien assez à faire de te juger toi-même. Cela t'arrive bien aussi parfois d'être de mauvaise humeur quand on te gronde, ne l'oublie pas !...

Ici la conversation fut interrompue par l'arrivée bruyante de Pierrot, le grand frère de Jeanine qui rentrait de l'école. Jetant son sac sur la table il alla embrasser sa mère et lui exposer les événements du jour.

— Je suis furieux après Lucien ! Figure-toi qu'il est allé raconter que

j'avais copié le problème sur André et c'est pour ça que j'étais arrivé premier à la composition. C'est un menteur ! J'ai rien copié sur personne et je lui ai fichu une bonne tripotée à la récréation pour lui apprendre à tenir sa langue une autre fois !

— Mon Pierrot ! N'as-tu pas honte de parler ainsi !

Et ma Jeanine de se joindre à la discussion :

— Dis donc, Pierrot, toi non plus tu ne sens pas bon quand tu es froissé, t'es pas comme le petit sac de lavande !

— Qu'est-ce qu'elle raconte, cette gamine ? dit Pierrot interloqué. Et Maman explique patiemment la conversation qui vient d'avoir lieu, cherchant à calmer l'humeur excitée de notre écolier, puis tout le monde se réunit autour de la table familiale.

Avant le repas, Maman ouvre une lettre qui vient d'arriver et tous ont les yeux braqués sur la petite enve-



L'amour fraternel :
La Bonne odeur de Christ !

loppe bleue. C'est une lettre de Papa qui depuis de longs mois se trouve dans l'armoire, là-bas en Allemagne.

Après avoir demandé des nouvelles de ses chéris et raconté un peu sa vie à la caserne, il termine ainsi : « Priez beaucoup pour moi, mes bien-aimés, afin que parmi ces hommes grossiers et impies, je puisse être toujours, comme témoin de l'Evangile, la bonne odeur de Christ, répondant à leurs injures par l'amour afin d'en gagner quelques-uns. Dieu sait que c'est là tout le désir de mon cœur ».

— Cher Papa ! il est bien comme le petit sac de lavande, lui ! Que Dieu vous donne de suivre ses traces, mes enfants, et surtout celles du Seigneur Jésus Lui-même, comme nous lisons ce matin dans Sa Parole « Lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité ne faisait point de menaces... qui a porté lui-même nos péchés en Son corps sur le bois... » (I Pier. 11, 23). Si vous vous confiez en Lui, Il vous aidera et vous deviendrez vous aussi comme les petits sacs de lavande, pour Sa gloire.



SI JE SUIS CHRÉTIEN

Si je suis chrétien, Dieu doit occuper dans ma vie la première place. Aucun projet, aucune pensée, aucun désir ne doivent occuper en moi une place supérieure à la sienne. Dans mes affections, il doit être le premier. On doit Le reconnaître dans mes paroles et dans toutes mes occupations. En tous mes desseins, en tous mes buts, il doit être mon Maître absolu.

Je parle ainsi car c'est Dieu qui, dans sa sagesse et son amour infinis, a tracé mon destin et m'a donné l'existence. Je dois, à tout le moins, lui donner pleine liberté d'accomplir en moi le dessein pour lequel Il a voulu me créer. J'ai l'assurance qu'aucun de mes plans personnels ne peuvent se comparer au plan de mon créateur, Lui source de toute sagesse, de toute vérité, de toute bonté. En tant que chrétien, je dois me considérer moi-même comme la propriété personnelle de mon Dieu ; je dois reconnaître qu'avant tout autre il a des droits sur moi, sur toutes mes facultés, sur toutes mes possibilités.

Si je suis chrétien, je dois rechercher la volonté de Dieu et accomplir cette volonté suprême. Car le Dieu qui m'a formé connaît mieux ma voie et s'intéresse davantage à moi que personne d'autre.

Si je suis chrétien, je dois chercher à gagner à la même vie tous ceux que je pourrai. Pour les mêmes raisons que moi je suis chrétien, tout autre homme doit l'être aussi. C'est pourquoi je dois m'efforcer, sans jamais rechercher ni moi-même ni mes propres intérêts, à être un modèle et un apôtre ardent. Si je vis autrement, c'est en vain que je suis devenu chrétien ; je serai pour les autres une occasion de chute ; ils me regarderont comme un imposteur, comme quelqu'un qui répand une vaine doctrine. Et ce qui est pire encore, je ne serai qu'une épave sur le rivage de l'éternité.

A propos de la Bible

BONS OU MAUVAIS AUTEURS ?

« La Bible la Parole de Dieu ! », disait un jeune sceptique à un ami qui le lui affirmait, « non, c'est une invention humaine ».

« La Bible prétend être la Parole de Dieu, n'est-ce pas ? », demanda le chrétien.

« Oui, les hommes qui l'ont écrite ont prétendu avoir parlé comme poussés par le Saint Esprit ».

« Si la Bible n'est pas ce qu'elle prétend, c'est, pensez-vous, une imposture, et ses auteurs sont des menteurs ? ».

« Oui, c'est ce que je crois ».

« Des hommes droits ne mentiraient pas, et tromperaient-ils ? ».

« Naturellement non ».

« Alors la Bible ne peut sûrement pas, d'après vous, avoir été écrite par des hommes sincères ? ».

« Je suis certain que non ».

« Alors, répondez-moi franchement, la Bible condamne-t-elle le péché ! Menace-t-elle les méchants du châtiement ? ».

« Oui », répondit-il plutôt à contre-cœur.

« Condamne-t-elle le mensonge et la tromperie ? ».

« Oui », dit-il quelque peu vivement.

« Est-ce que des hommes mauvais — trompeurs et menteurs — auraient pu faire un livre condamnant leurs propres péchés ? ».

« Non, ils ne l'auraient sans doute pas fait ».

Le jeune sceptique sentit le sol céder sous lui et il changea de sujet de conversation.

LA BIBLE ENTERRÉE

Quand la reine Marie s'assit sur le trône d'Angleterre avec son mari Espagnol ce fut un crime abominable de posséder ou de lire la Bible.

Dans l'ouest de l'Angleterre il y avait un petit village nommé Harrant, où vivaient un forgeron et sa fille. Cet homme possédait une Bible qu'il



lisait aux villageois. Il la gardait cachée dans son atelier, ayant coupé un morceau de poutre qu'il avait creusée pour la recevoir.

Les soldats de la ville voisine entendirent parler de cet homme et vinrent pour rechercher l'endroit. Le forgeron était loin de chez lui. Les soldats décidèrent de mettre le feu à la maison et à l'atelier comme le plus sûr moyen de brûler la Bible.

C'était justement le soir, et inaperçue par les soldats, sa fille se glissa dans l'atelier et en dépit de la fumée aveuglante tira la grosse Bible de sa place secrète. Les flammes effleurèrent son habit et ses cheveux et brûla ses mains. Elle courut au jardin et quittant sa veste elle enveloppa la Bible et l'enterra sous un gros chon, creusant un trou dans la boue molle.

Alors elle s'écroula tout à coup au fond du jardin, où son père la trouva à moitié évanouie de douleur et de frayeur.

La Bible est restée dans la famille et plus tard l'arrière petite fille ramena la même Bible dans cette région.

AU TEMPS DES GALÈRES

Un prince libère un condamné

Un prince voyageant en France visitait l'arsenal de Toulon, où les galériens étaient gardés. Le commandant pour honorer son rang, lui dit qu'il lui serait agréable de libérer le condamné qu'il choisirait. Le prince désirant user de son mieux de ce privilège, s'informa successivement auprès d'eux du motif de leur condamnation aux galères. Ils déclarèrent que les seules causes en étaient l'injustice, l'oppression, les erreurs judiciaires. Ils avaient été maltraités et tous étaient innocents.

Puis il s'approcha d'un condamné, à qui il posa la même question et qui répondit : « Mon Seigneur, je n'ai aucune raison de me plaindre ; j'ai été très mauvais, et je suis le dernier des misérables. Et c'est encore une grande grâce que je suis ici ».

Le prince fixa les yeux sur lui, et lui donnant une tape amicale sur la tête, lui dit : « Vous un méchant et un malheureux ! C'est une pitié de vous avoir mis parmi d'honnêtes gens ; d'après votre propre confession, cela suffit pour les corrompre tous, vous ne devez pas rester un jour de plus ». Et

se tournant vers l'officier il lui dit : « Voici l'homme que je désire que l'on relâche ».

On ne peut imaginer l'amer remords qui remplit le cœur des autres hommes quand ils virent leur compagnon s'en aller libre tandis qu'ils restaient sous leur condamnation. Tous parmi eux auraient pu être libérés s'ils avaient confessé leur culpabilité. Ils auraient pu l'être et c'est insensé de le dire.

Mais un plus grand remords attend le lecteur de ces lignes qui refuse de confesser sa déchéance, sa culpabilité et sa juste condamnation et n'accepte pas le pardon de Dieu.

Le premier pas pour être sauvé c'est d'admettre que nous avons péché et que nous ne méritons que le châtiement. Alors nous comprendrons la signification de la mort de Christ pour nous. Il a porté notre châtiement et c'est en acceptant qu'il ait subi notre punition que nous sommes libres, « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité ». Jean 1 : 9.

